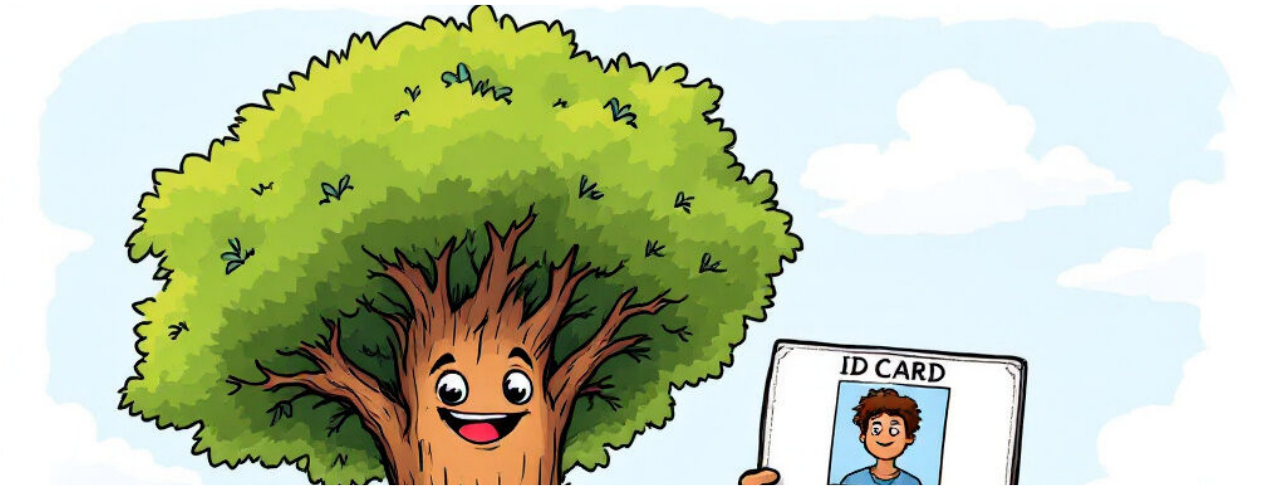
PAR SAMUEL DURAND | 03/07/2026

CATÉGORIE : LES ESSENCES

Le RIB de l’arbre



Il y a des choses que l’on ne soupçonne pas chez les arbres. On les admire pour leur stature, leur ombrage, leur capacité à nous offrir oxygène et sérénité. Mais saviez-vous qu’ils ont également un RIB ? Pas tout à fait comme la nôtre, bien évidemment : les arbres n’ont pas encore le droit d’avoir un compte bancaire, cela viendra peut-être ! Il s’agit ici non pas d’un relevé d’identité bancaire, mais d’un relevé d’identité botanique : une fiche botanique qui les définit, les classe, et nous aide à mieux les comprendre.

Chez Vert d’Horizon, nous savons que chaque essence a son histoire, ses particularités, ses forces et ses faiblesses. Et si l’on veut bien les accompagner, il faut d’abord apprendre à les connaître. Alors, entrons ensemble dans l’identification botanique, où chaque détail compte.

> **SOMMAIRE**
>
> **1. La fiche d’identité ou le RIB:**

2. Le nom, une histoire de famille et de RIB
3. L’année d’introduction
4. La sexualité, les fleurs
5. La capacité de reproduction
6. Le mode de croissance
7. L’ordre de ramification du RIB
8. Le modèle architectural

La fiche d’identité ou le RIB:

Elle pourrait être comparée à notre carte d’identité ou notre passeport. Nous y avons notre nom, date de naissance, taille, couleur des yeux... etc. Pour les arbres, le relevé se compose de plusieurs éléments clés : leur nom scientifique, leur année d’introduction en France, leur sexualité, leur capacité à se reproduire, leur mode de croissance, leur ordre de ramification, et enfin, leur modèle architectural.

Prenons l’exemple du pin de monteray (*Pinus radiata*). Son RIB nous apprend qu’il a été introduit en France en 1833, qu’il est monoïque (c’est-à-dire qu’il porte à la fois des fleurs mâles et femelles), et qu’il a une croissance monopodiale. Mais que veulent dire tous ces termes ? C’est ce que nous allons décrypter ensemble.



Le nom, une histoire de famille et de RIB

Le nom scientifique d’un arbre, c’est un peu comme son nom de famille. Il nous indique à quelle espèce il appartient, et souvent, il porte en lui une partie de son histoire. Le chêne pédonculé (*Quercus robur*), par exemple, doit son nom à son fruit, le gland, qui est porté par un long pédoncule. Une petite particularité qui le distingue de son cousin, le chêne sessile (*Quercus petraea*), dont les glands sont directement attachés aux branches.

Ces noms, souvent en latin, sont universels. Ils permettent aux botanistes du monde entier de se comprendre, comme une langue commune pour parler des arbres.



L’année d’introduction

Elle à son importance dans ce RIB. Certains arbres sont chez nous depuis toujours, ou presque. D’autres ont été introduits plus récemment, parfois pour des raisons bien précises. Le douglas (*Pseudotsuga menziesii*), par exemple, a été introduit en France au XIXe siècle. Originaire d’Amérique du Nord, il a été planté pour son bois de qualité et sa croissance rapide.

Connaître l’année d’introduction d’un arbre, c’est un peu comme feuilleter un album de famille. Cela nous permet de comprendre d’où il vient, et pourquoi il est là. Et parfois, cela nous rappelle que certains arbres, que l’on croit bien de chez nous, sont en réalité des voyageurs.



La sexualité, les fleurs

Les arbres, eux aussi, ont une sexualité, bien évidemment. Certains sont hermaphrodites, c’est-à-dire qu’ils portent à la fois des fleurs qui sont mâles et femelles (elles ont des étamines et un pistil). D’autres sont dioïques, avec des pieds mâles et des pieds femelles distincts. Le peuplier (*Populus*), par exemple, est dioïque. Ses chatons mâles et femelles apparaissent sur des arbres différents, et c’est le vent qui se charge de la pollinisation.

D'autres encore sont monoïques, comme le chêne ou le hêtre, les fleurs mâles, les fleurs femelles sont bien distincts et sur le même individu. Des sujets très ouverts.



La capacité de reproduction

La capacité de reproduction d’un arbre est un autre élément clé de son RIB. Certains arbres, comme le pin sylvestre (*Pinus sylvestris*), ont une capacité de reproduction forte. Ils produisent beaucoup de graines, qui se dispersent facilement grâce au vent. D’autres, comme le sorbier des oiseleurs (*Sorbus aucuparia*), ont une capacité de reproduction plus faible, leur reproduction dépendant beaucoup des oiseaux qui contribuent à leur dispersion.

Cette capacité de reproduction est souvent liée à la stratégie de survie de l’arbre. Certains misent sur la quantité, d’autres sur la qualité. Mais dans tous les cas, c’est une question de survie de l’espèce.

Le mode de croissance

Les arbres ont aussi leur propre mode de croissance. Certains, comme le robinier (*Robinia pseudoacacia*), ont une croissance sympodiale. Cela signifie que leur tronc principal peut mourir ou être endommagé, et que la croissance se poursuit alors à partir de branches latérales. D’autres, comme le sapin blanc (*Abies alba*), ont une croissance monopodiale, avec un tronc principal qui domine toute la vie de l’arbre, (sauf accident de la vie).

Ce mode de croissance influence directement la forme de l’arbre, et donc son allure générale. Un pin maritime, avec sa croissance sympodiale, aura souvent un port plus irrégulier, tandis qu’un chêne, avec sa croissance monopodiale, aura un tronc droit et imposant.



L’ordre de ramification du RIB

L’ordre de ramification, c’est un peu comme le plan de construction de l’arbre. Il détermine comment les branches se développent à partir du tronc, et comment elles se ramifient à leur tour. Certains arbres, comme le hêtre (*Fagus sylvatica*), ont un ordre de ramification de 5. Cela signifie que le tronc donne naissance à des branches principales, qui elles-mêmes se ramifient en branches secondaires, et ainsi de suite, jusqu’à 5 niveaux.

Cette architecture unique donne à chaque essence sa silhouette caractéristique. Un hêtre, avec son ordre de ramification élevé, aura un houppier dense et régulier. Un pin, avec un ordre de ramification plus faible, aura un port plus aérien.

Le modèle architectural

Enfin, le modèle architectural de l’arbre est comme sa signature visuelle. Il existe plusieurs modèles, chacun avec ses propres caractéristiques. Le modèle Massart, par exemple, est typique des arbres comme le cyprès de Lambert (*cupressus macrocarpa*) ou l'if (*Taxus baccata*). Il se caractérise par un tronc droit et des branches bien hiérarchisées.

Le modèle Troll, lui, est plus typique des arbres comme le tilleul (*Tilia*). Il se caractérise par un tronc dominant et des branches légèrement retombantes.

Ces modèles architecturaux sont le résultat de l’évolution, et ils reflètent les stratégies de survie de chaque essence. Un ginko biloba, avec son modèle Massart, mise sur la solidité et la longévité. Un pin, avec son modèle Rauh, mise sur la hauteur et la compétition pour la lumière.

Dix modèles ont ainsi été répertorié pour renseigner ce RIB.



Ce qu’il faut retenir

Chez Vert d’Horizon, nous le savons bien, malgré l'existence de ces systèmes de catégorisations chaque sujet a ses singularités, dues à son environnement et à ses expériences de vie. Et pour bien les accompagner, il faut les connaître. Leur RIB, c’est un peu comme leur passeport. Il nous donne des indices précieux sur leur histoire, leur mode de vie, et leurs besoins.

Quand nous grimpons dans un arbre, nous ne voyons pas seulement un tronc et des branches. Nous voyons une architecture complexe, le résultat de millénaires d’évolution. Et chaque détail compte : la façon dont les branches se ramifient, la manière dont l’écorce se desquame, la position des feuilles…

Comprendre tout cela, c’est pouvoir intervenir avec respect et précision. C’est savoir quand tailler, comment tailler, et surtout, quand ne pas tailler.



Samuel Durand

Responsable de Vert d'Horizon

Les Arboristes grimpeurs de la presqu'île guérandaise